

VICTORIA VAN TIEM



HAPPY



ENDING



VICTORIA VAN TIEM

Happy Ending

roman

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
NOLWENN GUILLOUD



Titre original : LOVE LIKE THE MOVIES

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de Pocket Star Books, une maison de Simon & Schuster Inc., New York, USA.

© 2014, Victoria Van Tiem.

© 2017, HarperCollins France S.A.

© 2018, HarperCollins France pour la présente édition.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© DP COM.FR

Réalisation graphique couverture : DP COM

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8960-0

1

Bientôt trente ans, sexy et épanouie

A l'âge de neuf ans, j'ai viré ma mère. Avec un feutre bien rouge, j'ai simplement marqué sur une feuille de papier : « Tu es virée. », puis dessiné une fleur souriante et une grenouille.

Bon, en fait, c'était la fleur qui renvoyait la grenouille, et la phrase s'étalait dans une bulle de BD au-dessus de sa tête. Mais, en y regardant bien, on remarquait que le batracien portait le collier préféré de ma mère.

Ma première œuvre satirique.

Malheureusement, même cela n'avait pas suffi à retenir son attention. Mon dessin avait fini dans le tiroir de la cuisine, avec tous les autres : le pingouin que j'avais reproduit à partir d'une photo, le chat que j'avais figolé durant des jours, et même le papillon au dos duquel ma prof d'arts plastiques avait noté : « Fantastique, quel talent ! »

Aujourd'hui, je n'ai pas à m'inquiéter. Maman ne pourra que remarquer le diamant étincelant que j'arbore à l'annulaire gauche. Bradley est le parti idéal. Blond, musclé, distingué... et il veut m'épouser. Je suis sur le point de devenir Mme Kensington Connors. Rien que d'y penser, j'en ai des papillons dans le ventre.

Alors pourquoi ai-je les nerfs en pelote ? J'admire une nouvelle fois ma bague, et Bradley surprend mon regard. Avec un sourire rassurant, il me prend la main et pousse la porte d'entrée. Il sait comme je peux angoisser lorsque nous rendons visite à ma famille, et combien j'ai hâte d'enfin leur montrer ma bague de fiançailles et de commencer à parler de l'organisation du mariage.

Nous nous dirigeons vers la cuisine, où maman et Ren sont déjà aux fourneaux. Une odeur écœurante de pâtisseries m'arrive aux narines. J'essaie de ne pas y prêter attention, hélas, comme d'habitude, mon ventre se serre. Oubliés mes vingt-neuf ans et ma confiance en moi, j'ai de nouveau treize ans et, tout ce que je veux, c'est leur plaire.

J'esquisse un sourire nerveux.

— Coucou.

Bradley embrasse ma mère sur la joue et salue Ren de loin. Un clin d'œil dans ma direction, et il disparaît aussitôt dans le salon, d'où nous parviennent des bribes de la discussion animée entre papa et Grayson à propos des services de santé dans le pays.

Maman pose son bol de pâte à pancakes et s'essuie les mains sur son tablier.

— Enfin, la voilà ! C'est qu'on ne la verrait presque plus, n'est-ce pas, Ren ?

A l'entendre, on croirait que c'est moi, la pièce rapportée en visite, et non l'enfant qu'elle a élevée dans cette maison. Elle me prend tout de même dans ses bras.

— Bonjour, maman.

L'étreinte est brève... Sous son tablier esprit *shabby chic*, j'aperçois l'une de ses robes droites simples, à la Jackie Kennedy, tandis que Ren... *Non, je n'y crois pas !* Elle porte quasiment la même tenue. On dirait des clones mère-fille. Je ressens comme une pointe de jalousie. J'aimerais hurler à Ren : « Bas les pattes, c'est

ma mère! » Seulement elle a perdu la sienne très jeune, et il est d'usage de se montrer compréhensif.

— Salut, Kensington, tu as l'air en forme, lance-t-elle avec un bref sourire.

Pas d'embrassades. Elle pose les yeux sur mon sac à main Coach flambant neuf. Celui pour lequel j'ai longuement économisé.

— J'ai vu qu'ils étaient en vente. Ils sont déjà au bras de tout le monde. Je pense plutôt jeter mon dévolu sur la nouvelle sacoche Burberry.

Un sourire et un hochement de tête de ma part lui confirment que, oui, c'est encore et toujours elle qui a raison.

— Alors, voyons cela. Montre-nous, demande ma mère en désignant ma main.

Un sentiment de fierté me gagne ; serait-ce une petite victoire pour l'équipe Kenzi que j'entrevois à l'horizon ? Parce que, oui, c'est triste, mais je compte les points. Et jamais je ne suis arrivée en tête du classement, qui pour l'instant donne quelque chose comme :

Ren : deux cent soixante-quinze.

Maman et papa : cessé de compter.

Grayson : quarante-cinq, tout juste. Cela dit, depuis que je suis avec Bradley, il n'est plus aussi critique.

Kenzi : quatre. En comptant aujourd'hui.

Quatre points, et une vie entière au pied du podium. Si j'ai eu l'honneur d'être élue dauphine de la Reine du lycée, je n'ai jamais remporté la couronne. Lors de la remise des diplômes, j'étais dans les dix premiers de la classe, mais pas major de promo, comme Grayson. Je travaille comme directrice de création dans une grande agence de publicité, mais ce n'est pas une branche sérieuse, comme la médecine. Car, bien entendu, mon père, Grayson et Ren sont tous les trois médecins.

Mon premier triomphe fut d'avoir ramené Bradley à la maison. Ma famille le vénère. A vrai dire, il a plus

sa place parmi ces pâles copies des Kennedy que moi. Le deuxième eut lieu quand notre relation passa le cap de la première année. La troisième date de la semaine dernière, quand nous nous sommes fiancés ; ce gros caillou est sur le point de m'assurer cette quatrième victoire.

Je tends la main pour le faire étinceler à la lumière du jour.

Ren m'attrape les doigts pour examiner la bague de plus près.

— Oh ! elle est sublime, Kensington. Bradley te gâte beaucoup trop !

Traduction : Bradley est trop bien pour moi. A cette seconde, je suis fière qu'il ait des goûts si raffinés et les moyens de m'offrir un tel bijou. Ce n'est pas celle que j'aurais choisie, mais peu importe : c'est une Tiffany, le diamant est énorme, et elle a toutes les qualités requises.

Ren fait la grimace.

— Ouh ! par contre, il est grand temps que tu penses à une manucure. Avec toute l'attention que va recevoir ta main, il vaudrait mieux s'occuper de ces cuticules si tu ne veux pas gâcher ton effet. Tu dois bien ça à Bradley.

Ding. L'équipe Ren : deux cent soixante-seize.

Elle fouille dans son sac et en tire une carte de visite, qu'elle me tend.

— Tiens, appelle-les et demande Cindy. Elle est épatante.

— C'est vrai, regarde ! Nous y sommes allées pour notre journée entre filles, renchérit ma mère en agitant ses ongles sous mon nez ; je remarque d'ailleurs que Ren porte le même vernis rose pâle.

Une journée entre filles. Sans moi.

J'admire l'œuvre de Cindy avec tout l'enthousiasme dont je suis capable.

— Très joli. Je prendrai rendez-vous, promis... Alors, qu'est-ce que tu en penses, maman ? Bradley ne s'est pas fichu de moi, hein ?

Je sais, c'est pathétique, mais j'espère décrocher une victoire franche.

— Oh que non, ma chérie! Il s'est surpassé.

Avec un sourire, elle demande à Ren de sortir des myrtilles du frigo et retourne à son saladier de pâte.

Soudain, je ne sais plus trop ce que je suis censée faire.

— Vous avez besoin d'aide? Je peux mettre la table ou commencer à apporter les plats, si vous voulez.

— Non, la mécanique est bien huilée, pas vrai, Mama Shaw? fait Ren, avec un mignon petit froncement de nez à l'adresse de ma mère.

Durant quelques instants, je reste là, à tripoter nerveusement ma bague. J'ai l'impression que ça y est. La fin du premier round du brunch du dimanche chez les Shaw a sonné. Nous discuterons sûrement de nos projets pour le mariage à table. Sans aucun doute, même. Je refuse que mes fiançailles finissent oubliées dans un tiroir.

Mais pourquoi n'ai-je pas pensé à faire un saut chez la manucure?

Désœuvrée, je monte à l'étage et prends le chemin de mon ancienne chambre. Refaite de fond en comble, elle sert désormais de studio de scrapbooking à maman. La grande table de travail carrée qui y trône pourrait rappeler la table d'apothicaire achetée par Rachel chez Mobilier moderne dans un épisode de *Friends*, mais sous stéroïdes, avec un million de petites cases et de tiroirs remplis de lettres et autres ornements à coller. Tout ce qu'il reste de moi dans cette pièce est relégué sur la dernière étagère du placard, dans une boîte en tissu à fermeture Eclair étiquetée « Kensington ».

Avec un soupir, je sors mon téléphone et clique sur l'appli Facebook. Je suis sans arrêt en train de regarder à quoi s'occupent les gens. Ensuite, je compare ce qu'ils font à ce que je fais — ou ne fais pas — et je me dis que je devrais prendre exemple sur eux. Malheureusement,

ça ne veut pas dire que je change quoi que ce soit à ma vie. Je perds simplement des heures entières à l'envisager.

Puisque nous avons annoncé nos fiançailles uniquement à nos familles par téléphone, j'attends que le repas d'aujourd'hui soit passé pour en faire part au reste du monde. Et je n'en peux plus de patienter.

Deux nouvelles invitations. Je clique sur l'icône et accepte la première : une fille de la salle de sport. La seconde m'arrache un hoquet. *Impossible*. Je colle le nez à l'écran pour mieux examiner la minuscule photo de profil. Ma poitrine se serre. Je n'arrive pas à y croire. Ce n'est pas vrai... C'est bien lui.

C'est Shane.

Shane Bennett.

Le Shane Bennett qui m'a piétiné le cœur après quatre années en couple. Et le voilà qui veut devenir mon ami sur Facebook ?

C'est une blague ?

Une vague d'émotions se déchaîne en moi. Pourtant, pas une larme ne me monte aux yeux. J'en ai suffisamment versé pour lui ; des centaines, peut-être même des milliers. Ce que je ressens à cet instant n'est qu'une douleur résiduelle, qui refait surface chaque fois que je tombe sur quelque chose qui me le rappelle. Le spectre de notre passé commun.

Il avait débarqué d'Angleterre et emménagé chez ses grands-parents dans le Midwest à l'époque du lycée, et y était resté pour ses études. Nous nous étions rencontrés à l'université. Je ne me souviens plus très bien comment, mais nous avons entamé la conversation et n'avions plus jamais cessé de parler. Nous étions constamment ensemble. Il avait quelque chose d'insolent, les cheveux en bataille. J'adorais ses cheveux.

Il fut mon premier grand amour. Ma première véritable peine de cœur. Mon premier *tout*.

Cette boîte tout en haut du placard devrait être

étiquetée « Kensington et Shane ». Elle abrite tous les mots que nous nous sommes écrits, ainsi que tous nos petits souvenirs. Je m'approche et, sur la pointe des pieds, tire dessus par à-coups jusqu'à avoir une meilleure prise pour la descendre. Il y a une photo en particulier que je meurs d'envie de retrouver. A l'époque, elle occupait un cadre sur ma table de nuit, et c'est cette image de lui que je garde en tête.

Une fois la boîte posée sur la table de travail, je l'ouvre avec lenteur, comme si les souvenirs que j'y ai enfermés menaçaient de s'envoler.

Plongeant les mains dans les objets jetés en vrac, je fouille. Les cartes sont rassemblées et attachées par un bout de ficelle. Un bracelet éponge a atterri là. Je le porte à mon nez. Il y a longtemps que l'odeur de Shane a disparu, mais je me souviens comme si c'était hier de l'époque où je l'enfilais pour dormir. Je le repose, puis commence à passer les photos en revue.

Je ne peux m'empêcher de pincer les lèvres en l'apercevant. Appuyé contre un mur, Shane est là, le col relevé, un carnet pendant nonchalamment au bout du bras. Je retrouve le visage auquel je disais bonne nuit chaque soir, celui que je découvrais en ouvrant les paupières chaque matin, celui qui m'a manqué durant si longtemps.

Je fais la comparaison entre ce vieux portrait et celui de son profil Facebook. Les mêmes cheveux bruns ondulés. Les mêmes yeux brun doré. Le même Shane.

Il a vieilli, mais c'est bien lui.

Je laisse échapper un gros soupir. Pourquoi ne m'a-t-il pas répondu que ce n'était qu'un mensonge, ce jour-là ? Je l'aurais cru. Je ne voulais pas que les choses changent. Je le voulais, lui. Hélas, il n'a rien dit ; simplement qu'il était désolé. Et qu'il ne pouvait pas me donner davantage d'explications, car...

— Kenzi ?

Tante Greta.

— Je suis là!

Vite! Je remets la photo dans la boîte, le couvercle par-dessus, referme le zip et me dépêche de replacer le tout sur l'étagère.

— Je pensais bien te trouver en haut. Ils sont prêts à passer à table.

Elle porte un jean sombre et une tunique blanche. Le collier de turquoises à son cou fait ressortir le bleu de ses yeux et contraste avec sa nouvelle couleur rouge.

L'air de rien, je mets mon portable en veille et souris.

— Sympas, tes cheveux.

— Ta mère déteste, me répond Greta en faisant virevolter les boucles de son carré long. Selon elle, ça attire beaucoup trop l'attention.

Je hausse un sourcil.

— Ce n'est pas le but?

Greta éclate d'un grand rire chaleureux.

— C'est un plus.

Que cela ennuie ma mère ou que cela attire l'œil? Les deux, sans doute. Tante Greta est considérée comme le mouton noir, l'excentrique de la famille, car elle ne se soucie absolument pas de ce que les autres pensent. Sur l'échelle de valeur des Shaw, elle est un cran en dessous de moi — celle qui n'est jamais tout à fait à la hauteur, mais fait au moins l'effort d'essayer.

Elle me prend la main et siffle en examinant ma bague.

— Ma parole, elle a dû coûter bonbon. Qu'en ont dit Renson?

Il n'y a qu'elle qui soit au courant de mon petit surnom pour le « couple idéal », Ren et Grayson. Je ravale un gloussement.

— La prochaine fois que tu la verras, tu peux être sûre qu'elle aura fait ajouter quelques pierres à son alliance, ironise Greta.

Puis, relâchant ma main, elle fait un signe de tête en direction de la porte.

— Allez, viens. Ça ne sert à rien de traîner, on ne coupera pas à ce cirque.

Je la laisse passer devant et sors de nouveau mon portable de ma poche. Je ne comprends toujours pas pour quelle raison Shane voudrait reprendre contact après tout ce temps. *Attends...* La demande d'ajout a disparu.

Où est passée son invitation ?

L'estomac noué, je clique pour faire apparaître mon mur. On peut maintenant y lire : « Kenzi Shaw est désormais amie avec Shane Bennett et 1 autre personne. » *Pardon ?*

La toute dernière conquête de Greta s'appelle Finley. Il a beau avoir l'air plutôt sympathique, inutile de prendre la peine d'apprendre à le connaître : au prochain brunch, il sera déjà de l'histoire ancienne. Il porte cependant un peu trop d'intérêt à Ren, l'assaillant de questions concernant sa culture — qu'elle ignore poliment.

Tante Greta le réprimande sèchement.

— Ren est de Chicago, Fin.

Un œil sur la sauce piquante dont il est en train d'arroser ses œufs brouillés, mon père s'enquiert du travail de mon frère à l'hôpital.

— As-tu eu la possibilité de t'aider de l'imagerie 3D pour cette thoracoscopie ?

Grayson, sur le point de porter le verre à sa bouche, suspend son geste.

— J'ai pu l'essayer la semaine dernière. C'est un outil très pratique. J'ai suggéré au conseil d'administration d'investir.

— Bien, bien...

Puis, présentant une assiette de saucisses enroulées dans d'espèces de pancakes à ma belle-sœur, il demande :

— Et toi, Ren, quoi de neuf en pédiatrie ?

— Oh ! quand on travaille avec des enfants, il se

passé toujours un tas de choses intéressantes, répond Ren dans un sourire.

Mon père approuve de la tête, engouffre quelques bouchées, puis tourne son attention vers Finley.

— Dites-nous, Finley... que faites-vous dans la vie ?

Je vois Bradley se servir deux saucisses supplémentaires. Ma mère tente d'y ajouter quelques pancakes, mais il la repousse.

— Maman, tu sais bien que Bradley fait attention aux glucides.

Finley se redresse et s'éclaircit la voix :

— Eh bien, je suis dans la vente. En ce moment, ce sont des téléphones, mais j'ai toujours travaillé dans ce domaine, peu important les produits.

— Bien, bien... Bradley est directeur commercial chez Safia, en ville ; la plus grande agence de publicité d'Indianapolis. C'est lui qui se charge de mon placement média.

Mon père possède un spa médical ici même, dans Le Village. On peut s'y offrir des injections de Botox, se faire gonfler les lèvres et consulter un chirurgien esthétique, le tout dans un même établissement. Je peine néanmoins à comprendre pourquoi ma mère et lui sont si fiers du métier de Bradley et considèrent ma carrière de directrice de la création frivole et sans intérêt. Nous sommes tous les deux employés par la même agence et titulaires de postes haut placés.

Bradley confirme d'un hochement de tête.

— Ce qui me rappelle..., dit-il en ponctuant sa réponse d'un moulinet de fourchette, j'ai les chiffres pour la campagne intensive de l'après-midi sur Channel Six.

S'ensuit alors une longue analyse concernant le moment de la journée où la mère au foyer avec 2,3 enfants scolarisés dans le privé et une rente à six chiffres est le plus susceptible d'allumer la télévision. J'opine du

chef, sourire poli aux lèvres... mais, intérieurement, je bouillonne d'impatience, pressée de parler du mariage.

Tante Greta m'adresse un clin d'œil et se charge d'interrompre l'interminable monologue de Bradley.

— Alors, Kensington, vous avez choisi une date ?

Tous les regards se braquent sur moi. Enfin, c'est à moi ! Mon estomac enchaîne les triples boucles piqués.

Le visage radieux, Bradley me prend la main.

— Nous n'avons pas encore de date précise en vue, mais pourquoi pas le printemps ? Qu'en dis-tu, Kenz ?

Enthousiaste, je renchéris :

— Pourquoi pas, en effet ! C'est une belle saison pour un mariage...

D'une voix encore plus guillerette qu'à son habitude, Ren intervient :

— Oh ! c'est trop dur d'attendre ! Devinez ce qui pointera aussi le bout du nez au printemps prochain ?... Un bébé ! Nous attendons un enfant !

Un son strident s'échappe des lèvres de ma mère :

— Oh ! ça alors, ça alors !

Faisant le tour de la table, elle court embrasser mon frère et sa femme, les enveloppant maladroitement dans ses bras tous les deux à la fois.

— Elle est enceinte ! Je vais être grand-mère !

Tout le monde s'émerveille, tout le monde applaudit. On se croirait à Las Vegas, quand un joueur gagne aux machines à sous.

Ding ! Ding ! Ding ! Ding ! L'équipe Ren : deux cent soixante-dix-sept points. Que dis-je... trois cents ! cinq cents ! Trop pour continuer à compter : elle vient de décrocher le jackpot !

Papa s'extasie de pouvoir bientôt se faire appeler « grand-père ». Grayson explique qu'ils ne pouvaient pas se permettre de patienter plus longtemps avant de faire un enfant ; après tout, Ren a déjà vingt-neuf ans. Mon Dieu ! presque la trentaine... Même Finley serre

longuement la main à mon père pour le féliciter. De son côté, maman profite bien évidemment de l'occasion pour me rappeler qu'il ne faut pas que je traîne non plus, qu'il vaudrait mieux que Bradley et moi nous mariions rapidement afin de mettre la suite en route...

Tante Greta me témoigne son soutien d'un regard compatissant. Ce n'est rien ! Je suis contente pour eux, bien entendu...

Un bébé.

Le jackpot ultime.

Je n'ai pas encore trente ans. J'ai encore le temps.

Jetant un coup d'œil à ma bague de fiançailles, j' imagine un nouveau concept d'affiche, avec, inscrit au feutre rouge : « Tu es virée ». Pour ma belle-sœur, cette fois. Et pas de grenouille ni de fleurs pour faire passer la pilule.

Elle a déjà un bébé.

Nous n'avons même pas discuté du mariage.

Je balance mon sac sur le plan de travail de la cuisine, retire mon manteau et me précipite sur le frigo pour en sortir une bouteille de vin. La journée a été longue. Au lieu d'être euphorique et fébrile, je me sens vidée. Le brunch familial, la réapparition inattendue de Shane dans ma vie et l'annonce de la grossesse de Ren, tout se mélange dans ma tête, jusqu'à m'en filer le vertige.

Une bouteille de vin blanc déjà débouchée m'attend au frais ; je m'en sers un verre. Bradley a beau avoir des goûts plus fins, il met un point d'honneur à toujours renouveler mon stock de vins trop sucrés de qualité médiocre ; il sait que c'est ce que je préfère. Appuyée au plan de travail, je laisse le breuvage fruité dissoudre la boule qui me noue la gorge.

Il faut admettre qu'un bébé est une grande nouvelle. Mes parents n'avaient pas encore de petits-enfants. Une

fois le choc de cette annonce passé, je suis certaine que maman voudra me reparler du mariage et s'impliquer dans les préparatifs. C'est évident. Je suis son unique fille, et il y a tant à faire : choisir une robe, trouver un lieu où le célébrer... nous n'avons même pas encore arrêté de date!

La bague lui a plu, au moins.

Je tends la main devant moi pour la contempler. Comment ne pas tomber en admiration? Le diamant brille de mille feux et possède toutes les qualités requises : bonne taille, poids plus que correct, pureté exceptionnelle et couleur irréprochable. Sauf que je ne suis pas diamantaire et, au risque de passer pour une dingue : moi, il ne me plaît pas.

Enfin, si, je l'aime beaucoup ; ce n'est tout simplement pas la bague que j'aurais choisie. Elle est très traditionnelle, imposante. Trop sans doute. Cependant, je ne peux m'empêcher de sourire : Bradley dit que je le vauds bien.

Bref, peu importe la bague. Elle est très belle, et je suis sur un petit nuage. Je vais me marier et pourrai bientôt fonder une famille. Bradley voudrait un tas d'enfants, une vraie équipe de football. Un seul me suffirait. Deux, à la rigueur.

Au moins une fille.

Le regard dans le vide, je fantasme les cours de danse et les galas. Je me proposerais comme volontaire et aiderais à la confection des costumes. Un jour, petite, j'ai transformé le jupon de l'une de mes robes en tutu pour ma poupée. Ma mère en a fait une jaunisse, car il s'agissait d'une robe de je ne sais quel couturier en vue. Tiens, je me demande si ma fille naîtra avec des cheveux... Bradley était chauve comme un œuf, et j'avais à peine de quoi fixer une barrette. Ma mère devait coller les rubans à ma tête.

Je parie que Ren attend une fille.

Ça ne fait rien. Je suis la prochaine sur la liste. J'ai encore le temps.

A peine mon verre fini, je m'en ressers un. C'est la même chose après chaque brunch en famille. Je me torture, je compte les points pour voir si j'ai été à la hauteur de leurs attentes. Jamais je ne remporte la manche. J'ignore pourquoi j'ai cru qu'il en irait autrement aujourd'hui.

Un verre de plus pour me donner du courage, et je vais m'asseoir à mon bureau pour me connecter à Facebook.

J'aurai tenu un bon quart d'heure.

Mon cœur s'emballa un peu alors que je recherche le nom de « Shane Bennet », et un petit feu d'artifice s'allume au creux de mon ventre lorsque son visage apparaît sur l'écran, dans la rubrique « Mes amis ». Il fait si adulte... *Toutefois, est-il plus mature ?* Spécialiste de grandes idées, jamais il n'avait été capable d'en mener une à bien. C'est tout juste s'il prenait la peine de venir en cours. En fait, c'était moi qui rédigeais beaucoup de ses devoirs.

Mon verre à la main, j'étudie sa photo. Il a toujours les cheveux légèrement ondulés, bien que plus courts. Une barbe naissante. Un léger sourire.

Bon sang, il est toujours aussi beau. C'est franchement agaçant.

Mon plan démoniaque consiste à poster plusieurs photos de mon diamant de la mort, quelques statuts vantant mon bonheur infini ainsi que ma folle réussite, puis, au bout de quelques jours — quand il aura eu le temps de bien lire tout cela —, je l'effacerai de la liste de mes amis.

Une fois de plus.

Pour toujours.

Bye-bye.

Je souffle sur la mèche qui me tombe dans les yeux. C'est Tonya, une fille avec qui je travaille et que nous

connaissions déjà à l'époque, qui a découvert qu'il m'avait trompée. Je n'ai d'abord pas voulu la croire, seulement, quand j'ai interrogé Shane, ses paroles et l'expression de son visage étaient tout sauf raccord. C'est à ce moment que j'ai su.

Après cela, il a eu beau essayer de s'expliquer, j'ai catégoriquement refusé de l'écouter. Puis il est reparti au Royaume-Uni pour travailler avec son père, je me suis retrouvée seule ici, et ce fut tout.

Le point final à notre relation.

Je soupire. Ce sera également tout pour ce soir. Je me déconnecte, puis me change pour la nuit.

Mon esprit est envahi d'images de bébés et de Shane Bennett. Il faut que je dorme. J'ai un briefing important demain, et Bradley nous veut frais et dispos. Malheureusement, je doute d'être très fraîche, ou même dispose.

Je remonte les draps sur moi, la tête enfoncée dans l'oreiller. Si Bradley était là, j'aurais chaud, au moins. Il est comme mon radiateur personnel et là, tout de suite, j'ai les pieds gelés. J'aurais dû lui permettre de rester. Comme une idiote, je lui ai dit que je ne me sentais pas très bien. Pas vraiment un mensonge, cela dit, puisque j'ai l'estomac en vrac.

Dans *30 ans sinon rien*, la jeune Jenna, le personnage de Jennifer Garner, rêve d'avoir déjà trente ans. Quand elle voit son vœu exaucé grâce à de la poussière de rêve, sa vie est exactement telle qu'elle se l'était imaginée. Jusqu'à ce qu'elle y regarde de plus près et se rende compte de tout ce que cela lui a coûté. Heureusement pour elle, elle obtient le droit de tout reprendre à zéro.

Et moi, je peux savoir où est ma seconde chance ?

J'aurai bientôt la trentaine, et ma vie est, comment dire... ? Rien ne pourrait être plus parfait, et pourtant ce n'est pas encore suffisant. Je ne suis toujours pas à la hauteur. Les larmes aux yeux, je fixe le plafond.

Cette journée aurait dû être de celles qui constituent les plus beaux souvenirs d'une vie. Comme l'une de ces grandes scènes de cinéma qui vous réchauffent le cœur, où le père peine à croire que sa toute petite fille va se marier et la mère verse des litres de larmes de bonheur.

Au lieu de cela, c'est moi qui pleure, et mon instant de gloire a été coupé au montage.



Shane Bennett. C'est le Hugh Grant de mon *Journal de Bridget Jones* personnel, le Richard Gere de mon *Pretty Woman*, le Patrick Swayze de mon *Dirty Dancing*. Bref, le garçon qui m'a brisé le cœur.

Et qui choisit le jour où j'annonce mes fiançailles avec M. Parfait pour faire son grand retour dans ma vie. La seule chose à faire ? L'ignorer. Sauf qu'il tient mon avenir professionnel entre ses mains. Si je ne le convaincs pas de me confier le lancement de son nouveau restaurant, je perds mon job. Mais il ne signera qu'à une condition : que je rejoue avec lui les scènes cultes des dix comédies romantiques que nous aimions tant regarder ensemble à l'époque où je croyais encore à notre *happy ending*...

Un roman pétillant qui nous fait revivre toutes les scènes cultes des comédies romantiques emblématiques. À consommer sans modération !

29,4684,5



6,90 €

